

Les trois quarts du volume sont consacrés à une chronique de la vie politique à Auray, en cinq textes où Samuel Le Goff, président de la SHAPA et conseiller municipal, analyse les institutions de la ville, les luttes de factions entre les clans et la vie municipale sous la Révolution. Suivent en annexe quelques notices biographiques, les listes des principaux notables alréens d'Ancien Régime et celle des maires de la ville de 1562 à 1995.

Puisée aux sources originales, cette documentation est très utile mais elle souffre de n'être que rarement confrontée au contexte départemental ou national. Un index aurait aidé les chercheurs et des liens avec des ouvrages similaires (*Mille prêtres de Morbihan face à la Révolution*, d'André Moisan, par exemple) auraient permis au lecteur d'étoffer certaines biographies ou de mieux présenter les contrecoups de l'affaire de Quiberon ou la période impériale. C'est toutefois un précieux outil de travail, une mine de renseignements et nous souhaitons qu'il ait des prolongements dans les années qui viennent.

Bertrand FRÉLAUT

La construction de l'identité régionale. Les exemples de la Saxe et de la Bretagne, XVII^e-XX^e siècles, sous la direction de Gilbert NICOLAS. Rennes, PUR, 2001, 205 p.

L'anthropologie contemporaine définit aujourd'hui l'identité comme un rapport et ne le sépare plus du concept d'altérité, en référence d'ailleurs à la philosophie grecque pour laquelle l'identité est non seulement ce qui est identique mais aussi ce qui est distinct. Ce rapport complexe a fait l'objet d'un colloque franco-allemand tenu à Rennes en novembre 1999, rassemblant dix-sept chercheurs des deux pays pour travailler sur «La construction de l'identité régionale. Les exemples de la Saxe et de la Bretagne, XVII^e-XX^e siècles», dont cet ouvrage reprend une quinzaine de communications.

La comparaison surprendra plus d'un lecteur, habitué à un certain conformisme, et il faut saluer d'emblée le choix audacieux et fertile de Gilbert Nicolas, de l'université de Haute-Bretagne, qui présente les actes de ce travail bilatéral, et de Heinz-Werner Wollersheim, de l'université de Leipzig. Comment approcher la construction identitaire de deux régions, anciennes, périphériques par rapport à leur État national, et dont l'espace territorial – dont il manque dans cet ouvrage la traduction cartographique –, redessiné à plusieurs reprises n'apparaît guère comme unité objective ? Aux sceptiques, on rappellera ici que toute historiographie ne dépend pas seulement des documents dont elle dispose mais aussi de la

problématique qu'elle se donne. La Bretagne et la Saxe n'ont guère eu le loisir d'entretenir dans le passé des relations remarquables : autant dire que les questions posées ici par l'histoire comparative (Komparatistik) n'en sont que plus judicieuses.

Tout en posant des jalons sur la personnalité provinciale de la Bretagne qui se développe dans le cadre de la monarchie administrative du XVIII^e siècle et des Lumières, ou sur l'espace saxon qui se restructure à partir de la guerre de Sept Ans, et donc au terme de l'Aufklärung, les chercheurs ont choisi d'aborder la construction identitaire au travers des relations à la modernisation (Modernisierung). Celle-ci concerne non seulement le développement de l'État et la centralisation, mais aussi les révolutions techniques et industrielles dans leurs multiples variantes. C'est donc tout naturellement que les auteurs s'intéressent d'abord aux discours des élites, réflexifs ou stratégiques comme le soulignent Thomas Keiderling à propos des célèbres entreprises de l'imprimerie et de la librairie de Sachsen, et Gérard Le Bouëdec revenant sur l'hypertrophie des deux premières entreprises industrielles de Bretagne, à savoir les complexes portuaires de Brest et de Lorient, qui prive ces deux villes dépendantes de l'État de toute culture entrepreneuriale. Attentifs aux comportements de ces mêmes élites dont Jacqueline Sainclivier montre l'importance dans la Bretagne contemporaine où leur action s'est conjuguée avec le tissu social d'encadrement, laïque ou catholique – les acteurs de la base syndicale, certains cadres de l'État –, les intervenants portent leur réflexion sur les systèmes de sens (Sinnordnungen) chers à l'historiographie allemande contemporaine. Steffen Sammler montre ainsi comment émerge, au XIX^e siècle principalement, une identité saxonne pour contrecarrer le poids politique et économique de la Prusse. Roger Dupuy rappelle, quant à lui, l'importance, dans la construction identitaire bretonne, des guerres de la Révolution, le rôle du trône et de l'autel, le repli de l'aristocratie sur ses domaines, l'affrontement entre bleus et blancs qui fait entrer le politique dans les chaumières – contrairement à ce qui se passe dans une province comme l'Alsace où le monde rural reste historiquement figé dans son rapport aux élites.

Les chercheurs ont ensuite appréhendé les éléments qui participent à la définition de la région comme les langues, les formes d'expression littéraire, qu'elles soient orales, écrites, musicales même – dont Yves Defrance rappelle l'importance pour les héritiers du Barzaz Breiz de 1839 –, l'architecture, expression de la culture élitaine, pour résumer la pensée de Daniel Le Couëdic, ou encore la culture des apparences et l'histoire des consommations, illustrée judicieusement, en contrepoint par rapport aux régions étudiées, par Hannes Siegrist et Eva Göbel qui suivent l'histoire de la Fête de la Bière de Munich, depuis sa création comme fête de cour sous la dynastie des Wittelsbach, jusqu'à nos jours où, tout en per-

dant son enracinement territorial, elle contribue malgré tout à l'identification du consommateur et de sa région. Toutefois, c'est dans la quotidienneté que s'opposent élites et couches populaires et se forge, dans des régions minières ou industrielles, une conscience de classe. L'histoire devient un enjeu pour la bourgeoisie saxonne cultivée et les historiens bretons, d'origine bourgeoise ou aristocratique, qui exaltent le passé pour contrecarrer les conflits du travail, l'acuité des questions sociales et le déclin politique de leur région respective. Sans doute, insiste Cathrin Friedrich, relève-t-on des décalages dans la naissance de l'historiographie régionale d'une part entre une Bretagne assimilée très tôt par une France centralisatrice, qui résiste à cette tendance en valorisant son passé et en mythifiant son histoire, et la Saxe, en lisière d'une Allemagne morcelée, où les sociétés d'histoire ne prennent leur essor que dans la seconde moitié du XIX^e siècle, ainsi que, d'autre part, dans la référence ethnique originelle – en l'occurrence celtique pour la Bretagne – dont une région comme Sachsen, façonnée par les colonisations slave et germanique, ne peut se réclamer, mais où les élites exaltent «l'ardeur au travail» et «le sens du droit». Cependant, au-delà de ces différences essentielles, on note pareillement dans les deux régions, en matière d'élaboration de l'histoire régionale, son institutionnalisation dans un cadre universitaire ainsi que l'organisation des acteurs en sociétés privées.

En second lieu, la réflexion a porté sur des institutions comme l'école et le réseau associatif – plus développé et plus précoce en Allemagne qu'en France – dans la mesure où elles étaient susceptibles de cristalliser le poids de l'État central, les stratégies des élites régionales, ou encore le développement de l'individualisme. C'est là un moment capital de ce colloque, dans la mesure où les communications soulignent bien, à la suite de Wolfgang Hörner, les différences entre l'école française libératrice, qui porte l'idée de la nation une et indivisible, et l'école allemande portée par la Heimatkunde jusque dans les années 1970, puis par une volonté fortement exprimée dans la décennie 1990-2000 de reléguer définitivement l'appartenance du Land à «l'Est» en exaltant le caractère industriel de son peuple et la tradition monarchique de son État. Heinz-Werner Wollersheim et Hans-Martin Moderow pour la Saxe et Gilbert Nicolas pour la Bretagne montrent, de façon magistrale, comment à l'est du Rhin, des orientations politiques explicites demandent aux instituteurs d'insister sur «l'histoire du peuple saxon dans celle du peuple allemand», soutenues en cela par le caractère régional du recrutement, la longue formation commune des maîtres et la vigueur associative professionnelle, alors qu'en Bretagne la formation des instituteurs, impulsée par l'État, qui doit compter, dès le XIX^e siècle, avec la concurrence des congréganistes et devient un enjeu des luttes politiques dans une province catholique et cléricale, produit un modèle original avec un corps qui développe lui aussi un sentiment puissant d'appartenance régionale.

Enfin le colloque fait une mise au point, qui sonnerait presque comme un coup de semonce sur les discours tenus par les responsables régionaux, à propos de l'intégration de leur région dans l'espace plus large de l'Europe communautaire. Wolfgang Fach analyse en ce sens la structuration politique d'une identité régionale au travers de deux documents capitaux émanant du gouvernement de Saxe, le Sachsenlied (l'*Hymne à la Saxe*) retenu en 1996 au terme d'un concours public et le Bürgerbuch Sachsen (*Manuel du citoyen de Saxe*) codifiant les relations avec les services de l'État. Michel Denis insiste de son côté sur le consensus qui s'est installé sur la modernisation de la Bretagne entre élus de droite et de gauche, à peine battu en brèche par de petites formations politiques bretonnes qui ne parviennent pas à s'imposer. Mais constituent-elles vraiment un laboratoire d'idées, comme il le pense ? Ou l'avenir du régionalisme est-il à trouver dans la construction européenne à laquelle s'attache Michel Denis et qui constitue, selon lui, un «atout pour l'identité bretonne» ?

Si l'on considère que le débat reste ouvert, on aura vite compris l'importance de cette publication, tant dans la méthode qui redonne une place essentielle à l'histoire comparative et à la pluridisciplinarité, que dans le fond, car dans la dangereuse «fièvre identitaire» qui marque le tournant du xx^e siècle, il invite à s'interroger sur le caractère dialectique de l'identité et sur l'évolution des discours d'identification. Dans cette réflexion qui souligne bien que l'identité n'est ni une substance, ni un attribut immuable d'une collectivité mais qu'elle s'élabore en permanence dans des interactions entre les individus, les groupes et les idéologies, l'histoire régressive, que pratique Nathan Wachtel dans *Le retour des ancêtres*, aurait toute sa place.

Alain J. LEMAÎTRE

Wendy DAVIES, James GRAHAM-CAMPBELL, Mark HANDLEY, Paul KERSHAW, John T. KOCH, Gwenaël LE DUC, Kris LOCKYEAR, *The Inscriptions of Early Medieval Brittany. Les inscriptions de la Bretagne du Haut Moyen Âge*. Oakville, Connecticut [États-Unis d'Amérique] et Aberystwyth [Pays de Galles], Celtic Studies Publications V, 2000, 1 vol. in-4°, XVIII-340 p., illustrations dans le texte, reliure cartonnée et illustrée d'éditeur.

Cet ouvrage, sous ce double intitulé anglais et français, propose en un texte bilingue la publication des inscriptions répertoriées pour la période 400 [après J.-C.] à 1100 dans l'actuelle région de Bretagne. Il s'inscrit dans un contexte plus large, celui du *Celtic Inscribed Stones Project* – enquête sur les inscriptions lapidaires celtiques – entrepris sous la direction de W. Davies et J. Graham-Campbell à l'University College de